



## Imed MELLITI

Professeur d'enseignement supérieur en sociologie  
à l'Institut supérieur des Sciences humaines de Tunis.

# LE PARI RÉUSSI DE L'ANCRAGE ET DE L'OUVERTURE

Deux mots peuvent définir l'itinéraire de Imed Melliti : ancrage et, pourrait-on le dire, « transfrontalité ». Ancrage car, à la fois sociologue et enseignant, il est engagé dans le développement des sciences sociales dans son pays et dans la transmission des savoirs aux nouveaux arrivants dans le champ académique tunisien. « Transfrontalité » car il est en permanence, dans ses différents espaces d'inscription, à la lisière de deux mondes : entre la sociologie et l'anthropologie, entre l'IRMC et l'AISLF, entre les mondes académiques tunisien et français. Une brève présentation synchrone l'illustre. Aujourd'hui, Imed Melliti est professeur d'enseignement supérieur de sociologie à l'Institut supérieur des Sciences humaines de Tunis, chercheur associé à l'IRMC et, *last but not least*, l'actuel président de l'AISLF. Sociologue et anthropologue, ses recherches portent sur des objets divers, notamment la sainteté, les jeunesses ainsi que l'économie morale et les sentiments d'injustice. Situé au carrefour des mondes francophone et tunisien de la recherche en sciences humaines et sociales, Imed Melliti est, à n'en point douter, une figure emblématique de l'IRMC.

### L'IRMC, berceau d'une brillante carrière en gestation

Au commencement de sa carrière de jeune chercheur, Imed Melliti s'intéresse à la sainteté et au confrérisme. Sa thèse, soutenue en 1993 à la Sorbonne sous la direction de Michel Maffesoli, a porté sur *La zawiya en tant que foyer de socialité : le cas des Tijaniyya de Tunis*. À partir d'une enquête socio-anthropologique, il y étudie le mode de structuration collective qui prévaut au sein de la *zawiya* féminine des *Tijaniyya* de Tunis. Premier moment de sa trajectoire de

chercheur, cet intérêt pour le religieux conduit à plusieurs contributions écrites et orales sur la socio-anthropologie de la sainteté. On doit à cette appétence première plusieurs textes, dont « Espace liturgique et formes de l'autorité chez les *Tijaniyya* de Tunis », paru en 1998 dans un ouvrage collectif dirigé par Mohamed Kerrou intitulé *L'autorité des Saints. Perspectives historiques et socio-anthropologiques en Méditerranée* et, avant cela, un article publié en 1994 dans *L'Annuaire de l'Afrique du Nord* intitulé « La ruse maraboutique : le statut du *khayâl* et du *itlâq* dans l'hagiographie des *Tijaniyya* ».

Ces travaux sont d'ailleurs le couronnement d'une implication effective et collégiale du jeune Imed Melliti dans les activités de recherche de l'IRMC. Après sa thèse, il fréquente assidûment l'institut et y apprend les « ficelles du métier » de sociologue, au gré des rencontres, des échanges et des opportunités de valorisation de sa recherche doctorale qu'il ne manque pas de saisir. Le sociologue se souvient de cette fréquentation de l'IRMC à l'aube de sa carrière comme d'un véritable moment d'apprentissage et de gestation, une bouffée d'air le délestant de ses responsabilités par trop administratives et gestionnaires au Centre de recherches, d'études, de documentation et d'information sur la femme (CREDIF).

### Un tournant central : de la sainteté aux jeunesses et à l'économie morale

Plus tard, tout en gardant son intérêt pour la question religieuse, il commence à s'intéresser aux jeunes comme objet de recherche. À un moment où cette question était la chasse gardée des psychologues dans le champ scientifique tunisien, Imed Melliti étudie l'adolescence en la constituant en objet sociologique.

Ce nouvel intérêt donnera lieu à plusieurs publications, dont on note un ouvrage en collaboration avec Dorra Mahfoudh intitulé *De la difficulté de grandir. Pour une sociologie de l'adolescence*, publié en 2006. Par la suite, ses recherches confrontent les jeunes à la question de l'économie morale et des sentiments d'injustice.

Son programme de recherche, pour lequel il a été recruté comme chercheur permanent à l'IRMC entre 2014 et 2018, intitulé « Économies morales et légitimités politiques au Maghreb. Perspectives comparées sur les sentiments d'injustice et le bien commun », lui a permis de s'intéresser à l'expérience vécue de la précarité et des injustices, notamment chez les jeunes Tunisiens.

L'intérêt de Imed Melliti pour la question de l'économie morale et des sentiments d'injustice débouche sur plusieurs publications scientifiques, dont un numéro thématique de la revue *L'Année du Maghreb* codirigé avec Loïc Le Pape, intitulé *Économies Morales*, paru en 2018, ainsi qu'un ouvrage collectif codirigé avec Hayet Moussa, *Quand les jeunes parlent d'injustice. Expériences, registres et mots en Tunisie*, paru également en 2018.

Notons également que Imed Melliti ne s'est jamais départi d'une réflexion sur l'histoire des sciences sociales au Maghreb. Parmi ses contributions écrites sur le sujet, on relève l'article co-écrit avec Dorra Mahfoudh portant sur « Les sciences sociales en Tunisie : histoire et enjeux actuels », paru dans la revue *Sociologies Pratiques* en 2014.

## Enseigner, transmettre, former : ancrage(s) dans le monde académique tunisien

Transmettre les savoirs, c'est aussi un aspect important du métier de chercheur. Chez Imed Melliti, l'enseignement rime avec l'ancrage dans une vocation soucieuse de former de nouvelles générations à la pratique de ce même métier. L'enseignement est ainsi une dimension centrale de sa carrière.

Après quelques années passées au CREDIF en tant que chercheur, Imed Melliti est muté à l'Institut supérieur des Sciences humaines de Tunis, où il commence à

gravir les échelons de l'enseignement supérieur jusqu'à aujourd'hui. Outre plusieurs responsabilités dans le département de sociologie, il a également contribué à la création d'un master d'anthropologie au sein de l'institut, dont il assure la direction entre 2017 et 2019. Tout au long de sa carrière d'enseignant, il a contribué à former des dizaines de mastérants et de doctorants dont il dirige les travaux encore aujourd'hui.

## Last but not least, l' AISLF

Un autre aspect, et non des moindres, illustre la brillante trajectoire de Imed Melliti. Il s'agit de ses responsabilités au sein de l' AISLF, qu'il préside depuis juillet 2021.

Après avoir occupé plusieurs responsabilités dans cette association depuis le congrès de Tours de 2004, dont une bonne partie a trait à la formation doctorale, il en devient le secrétaire général en 2012, puis le vice-président en 2014. Portant sur la « Société morale », le congrès qu'il organise en juillet 2021 est autant un fidèle reflet de ses appétences scientifiques qu'un couronnement de plus de sa carrière.

Il est très significatif ici que sa trajectoire ascendante à l' AISLF ne soit pas à dissocier des autres dimensions pertinentes de sa carrière : entre 2008 et de 2012, il est membre du comité scientifique du Ré-doc, réseau international de formation doctorale en sociologie. Encore une fois se manifeste le souci de transmettre et de former, qui résiste au rubriquage de ce portrait.

Inséparablement enseignant et chercheur, durablement inscrit dans la recherche irmcienne tout en maintenant un ancrage dans les mondes de l'enseignement et de la recherche en sciences sociales en Tunisie, Imed Melliti est une figure emblématique de l'institut.

Aujourd'hui, sa position de chercheur associé n'est pas un simple titre honorifique : il reflète son implication de longue date dans la vie du laboratoire, et consacre cet échange circulaire entre un institut qui forme et un chercheur qui contribue à son rayonnement.

Mohamed Slim BEN YOUSSEF